



INFOR

THEO-SOPHIA

BELGIE/
BELGIQUE

P.B./P.P.

2890 Sint-Amands

BC 30217

P202038
MENSUEL

Ne paraît pas en Juillet et Août
ETE 2024

Société Théosophique Belge asbl
Place des Gueux 8
1000 Bruxelles

Editeur responsable
Sabine Van Osta

Abonnement: € 12 par an
Prix au numéro: € 1,5



La SOCIÉTÉ THEOSOPHIQUE propose l'approche par l'étude, le discernement et la réflexion, des vérités que contiennent les Sciences, les Religions et les Philosophies du monde.

Elle reconnaît que son bagage d'enseignements ne constitue nullement son patrimoine privé mais celui de l'humanité de tous les temps.

Elle ne s'appuie, par conséquent, sur aucun dogme, et s'abstient de tout prosélytisme.

Elle sait parfaitement que l'intellect est plus actif dans un climat de liberté que dans une atmosphère de contrainte.

L'enrichissement qui résulte dès lors de sa fréquentation incline essentiellement vers l'éthique et le spirituel.

Axée sur la promotion de l'interrelation, elle invite implicitement chacun à cultiver les qualités humaines qui assurent le meilleur équilibre de son être et tendent à l'affranchir des conditionnements et des préjugés.

Société Théosophique Belge asbl

Place des Gueux 8



La Theosophical Society a été fondée à New York le 17 novembre 1875.
Son quartier général international se trouve à Adyar (Chennai) Inde. Elle est un centre de rencontre pour chercheurs de la vérité et elle a des branches partout dans le monde.
Le Centre Théosophique International pour l'Europe est situé à Naarden (Hollande).
La Section Belge a été fondée le 7 juin 1911, et actuellement il y a des Branches à Anvers, Bruxelles et Gand. Elles organisent des conférences et des séances d'étude. Les Branches de Bruxelles et d'Anvers ont une importante bibliothèque.

La tâche primordiale de la Société est d'oeuvrer à la réalisation de ses trois buts:

1. **Former un noyau de la Fraternité Universelle de l'Humanité sans distinction de race, croyance, sexe, caste ou couleur;**
2. **Encourager l'étude comparée des Religions, des Philosophies et des Sciences;**
3. **Etudier les lois inexplorées de la Nature et les pouvoirs latents dans l'homme.**



Sa devise:

IL N'Y A PAS DE RELIGION PLUS ELEVEE QUE LA VERITE

Mission Statement of the Theosophical Society

To serve humanity by cultivating an ever-deepening understanding and realisation of the Ageless Wisdom, spiritual Self-transformation, and the Unity of all Life.

La Mission de la Theosophical Society (Adyar)

Servir l'humanité en cultivant une compréhension et une réalisation toujours plus profondes de la Sagesse éternelle, de la transformation spirituelle de soi, et de l'Unité de toute vie.

La maison est située non loin du Rond-Point Schuman, du square Marie-Louise, Ambiorix et de la place Jamblinne de Meux.

Accès :

- Voiture: partez à temps (trafic), parking aisé
- Metro: à partir du Rond-Point Schuman, prendre bus 12, 21 ou 79
- Bus: 63, 12, 21 et 79 (arrêt face à l'immeuble)
- 28 et 61 (arrêt Place Jamblinne de Meux)
- A partir des GARES :
- MIDI: métro jusque Schuman ensuite 12,21 ou 79
- NORD: 61 direct jusque Place Jamblinne de Meux
- CENTRALE: 63 direct
- LUXEMBOURG: 12 et 21 directs
- SHUMAN: 12, 21 ou 79

Liberté de Pensée

Étant donné que la Société Théosophique s'est répandue largement dans le monde, et que des fidèles de toutes les religions sont entrés dans ses rangs sans abandonner les dogmes, enseignements et croyances de leur credo particulier, il semble utile d'insister sur le fait qu'aucune doctrine ou opinion, par quelque personne qu'elle puisse être enseignée ou soutenue, ne s'impose à l'acceptation des membres de la Société Théosophique, et qu'il n'en est aucune qu'ils ne puissent à leur gré accepter ou rejeter. L'approbation des trois buts est la seule condition imposée aux sociétaires.

Aucun instructeur ou auteur - de H.P Blavatsky à ceux de nos jours - n'a autorité pour imposer à nos membres ses enseignements ou opinions. Tous les sociétaires ont un droit égal de s'attacher à tel instructeur ou telle école de pensée qu'ils peuvent choisir, mais ils n'ont pas le droit d'imposer leur choix à d'autres. Les candidats à des fonctions quelconques dans la Société ou les votants, ne sauraient être déclarés inéligibles ou inaptes à voter du fait de leurs opinions quelles qu'elles soient, ou du fait qu'ils appartiennent à une école de pensée quelconque. Les opinions ou les croyances ne confèrent pas de privilèges et ne sont cause d'aucune infériorité.

Les membres du Grand Conseil de la Société demandent instamment à tous les sociétaires de soutenir, de défendre et de respecter ces principes fondamentaux de la Société Théosophique, et aussi d'exercer, sans crainte leur droit à la liberté de penser et d'exprimer leur pensée dans les limites de la courtoisie et des égards dus à autrui.

(Résolution de 1924 du Conseil Général de la Société Théosophique, Adyar)

UN VRAI THÉOSOPHE

LUCIFER

A Theosophical Magazine.

DESIGNED TO "BRING TO LIGHT THE HIDDEN THINGS OF DARKNESS"

EDITED BY

H. P. BLAVATSKY AND WARELL COLLINGS

THE OFFICE OF THE PUBLISHERS IS AT 11, BEDFORD SQUARE, LONDON, W.1. THE OFFICE OF THE EDITOR IS AT 11, BEDFORD SQUARE, LONDON, W.1. THE OFFICE OF THE MANAGER IS AT 11, BEDFORD SQUARE, LONDON, W.1.

PUBLISHED BY

W. B. ELDON, 11, BEDFORD SQUARE, LONDON, W.1.

Subscription

TERMS: 50s. PER ANNUM IN ADVANCE. SINGLE COPIES 10s.

Une très grande majorité de personnes n'ont aucune idée de la Théosophie et considèrent les Théosophes comme des membres plus ou moins fous d'une nouvelle secte. Ils nient naturellement toute supériorité à une nouvelle secte parmi tant d'autres, et affirment que, comme un nombre considérable de sectes ont été « mises à l'épreuve et trouvées insuffisantes », celle-ci n'est pas meilleure que ses prédécesseurs. Les Théosophes - les vrais - ne peuvent que répondre qu'ils ne sont pas sectaires et qu'ils ne sont supérieurs à aucune. Ils croient avoir trouvé une bonne voie vers la découverte de la vérité et souhaitent partager leur découverte - si on peut l'appeler ainsi - avec d'autres.

L'hypothèse même de la supériorité serait une contradiction dans les termes avec le nom lui-même. Mais, tout en donnant ce démenti catégorique au nom de « Théosophe », aucune tentative n'est faite pour affirmer que tous les membres de la Société Théosophique sont aussi des Théosophes. Il est vrai qu'en entrant dans cette société, ils souscrivent à des règles et déclarent que leurs objectifs sont tels que, s'ils les réalisaient complètement, aucun autre nom que celui de Théosophe ne serait applicable. Ce nom n'implique pas non plus que, dans les études que les Théosophes font leurs, il soit nécessaire que la seule et meilleure place soit donnée aux études de philosophie orientale. Ce serait là encore une contradiction, car il a été dit avec insistance que « certains ignorants de la sagesse orientale » sont plus proches de la sagesse divine que ceux qui ont consacré leur vie entière à l'étude de la philosophie orientale. C'est encore la vieille histoire selon laquelle « la lettre tue, mais l'esprit donne la vie ».

Tout en maintenant l'affirmation que l'étude de la sagesse orientale n'est qu'une voie parmi d'autres, il est nécessaire de se rappeler l'analogie que la philologie peut ici présenter avec la « religion ». De même que la philologie fait remonter toutes les langues à une racine commune, le Sanskrit ou plutôt le pré-Sanskrit, de même les religions du monde peuvent être rattachées à une racine et à un lieu de naissance communs, identiques au berceau et au lieu de naissance de la race humaine, que l'ethnologie situe sur les hauts plateaux de l'Asie centrale.

Il faut encore plus garder à l'esprit que les membres de la Société Théosophique ne sont pas nécessairement des Théosophes, car un très grand nombre d'entre eux sont attirés simplement par le nom et par la curiosité. Soit ils ne comprennent pas ce qu'ils professent, soit, s'ils le comprennent, ils ne le pratiquent pas. Mais il ne s'agit pas ici d'aller à l'encontre du proverbe selon lequel on reconnaît l'arbre à ses fruits, bien qu'il y ait une certaine dose d'injustice dans ce proverbe. Tout ce que l'on affirme, c'est que si cet argument est utilisé contre une Société ayant des buts et des aspirations tels que ceux de la Société Théosophique, il peut être utilisé avec un effet encore plus terrible contre toutes les religions, qu'elles soient chrétiennes, mahométanes, bouddhistes, etc. La véritable raison pour laquelle on en est arrivé là tient en quelques mots : la culture de l'individu et, comme résultat ultérieur de cette culture, l'anthropomorphisme. Seuls les individus qui peuvent saisir fermement leur individualité et, par la force de leur volonté spirituelle éveillée, atteindre la vie au-delà de l'individualité, peuvent se libérer de la malédiction qui s'est graduellement répandue sur le monde entier. C'est en conséquence de ce développement de l'individualisme que les « bienfaits de la civilisation » sont devenus la malédiction de l'humanité, que toutes les religions, à l'origine altruistes, se sont inversées et que le règne de l'antéchrist et de l'hypocrisie a supplanté celui du Christ et de la vérité. Cette déclaration n'est pas une accusation générale contre le monde entier. Un voile sombre et brumeux a été jeté sur le visage de la Vérité, et c'est comme si nous voyions tout en dehors du foyer principal d'une lentille, et par conséquent, en étant pleinement convaincus que nous voyons l'image réelle, nous percevons l'image inversée.

A l'époque de la Reine Elisabeth I, par exemple, les hommes ont appris à cultiver l'individu dans le cercle de la race et à tenter de s'unir dans le patriotisme au profit de cette race ou de cet empire. Mais c'est une tentative vaine, et les effets dissociateurs de cette culture se manifesteront bientôt par l'im-

possibilité de cette tentative. A l'origine, il s'agissait de cultiver l'individu, mais uniquement en vue de l'accroissement de la race et avec cet objectif en tête. C'est-à-dire qu'un soldat anglais se cultivait jusqu'à l'extrême pour que le monde voie ce qu'étaient les soldats anglais. Mais le temps est venu où l'élément égoïste est apparu avec une force écrasante, et la culture a été consacrée au seul but de rendre tel ou tel homme plus fort que n'importe quel homme de sa propre race, ou de n'importe quelle autre.

Aujourd'hui, un autre objectif s'est substitué à celui, primordial, du patriotisme. Mammon¹ a remplacé ce dernier, et la force de l'individu est cultivée et consacrée à résister à la pression de la vie, et à prendre un départ dans la grande course pour se prosterner aux pieds du démon de la cupidité. Mais encore une fois, tout en consacrant leur propre vie et, pire encore, la vie de leurs voisins à ce culte, ils professaient être des chrétiens ou des membres d'autres religions. Ils essayaient d'adorer deux dieux - Mammon pendant six jours de la semaine et l'autre divinité le dimanche ou tout autre jour réservé à son service. Mais dans la plupart des cas, ce n'était pas l'instinct divin de recherche du divin dans leur cœur, mais la peur de la colère à venir. Il s'agissait en fait d'une idée pharisienne de « couverture », pour utiliser un terme d'argot de course, en référence à la course de la vie. En fin de compte, Mammon recevait la véritable adoration de leurs cœurs, et l'autre dieu n'était qu'un service de pure forme. En fin de compte, l'hypocrisie est devenue presque aussi importante que Mammon. Le temps passa encore et l'homme perdit presque de vue toute idée d'une divinité offensée et vengeresse, et tout germe de spiritualité était presque mort faute d'avoir été cultivé. Les besoins matériels le tenaient entièrement sous leur coupe, et la diffusion de la science physique l'aidait puissamment. Perdant de vue tous les aspects subtils de la nature, il se plongea dans la matière brute, et l'utilitarisme fut le mot d'ordre et le cri de ralliement. L'ère des inventions mécaniques a joué un rôle non négligeable dans tous ces changements. L'homme ne peut être blâmé ni en tant qu'individu, ni en tant que tout. Cela fait partie de la grande loi de l'évolution et de l'application de la loi de la survie du plus fort.

On peut se demander ce que cela a à voir avec le sujet de cet article, mais pour le justifier, on dit qu'une image se voit plus clairement par son contraste.

La meilleure définition d'un Théosophe est peut-être celle donnée par l'alchimiste Thomas Vaughan² : ...

« Un Théosophe est quelqu'un qui vous donne une théorie des œuvres de Dieu, qui ne repose pas sur une révélation, mais sur une inspiration personnelle ».

« Un homme qui abandonne l'ancienne voie de la routine et s'engage dans la voie solitaire de la pensée indépendante - vers Dieu - est un Théosophe, un penseur original, un chercheur de la vérité éternelle, avec une inspiration propre pour résoudre les problèmes éternels. »

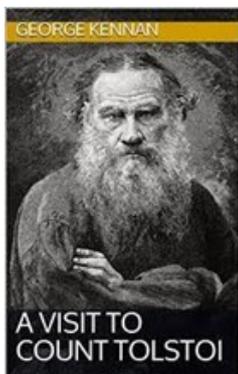
C'est ce type de personne qui fait l'objet de cet article. Le comte Tolstoï³, romancier russe, est un véritable Théosophe, et ses paroles et ses actes, qui contredisent et illustrent ce qui précède, sont tirés d'un entretien avec lui par M. George Kennan⁴ (juin 1887). L'interview décrit d'abord l'environnement dans lequel vit le comte Tolstoï, et donne également une description de l'apparence du comte.

Apparemment, la première chose qui a impressionné M. Kennan a été de voir [...] un riche noble russe, et le plus grand des romanciers vivants, serrer la main, sur un pied d'égalité parfaite, d'un pauvre chauffeur de droshky, en haillons et pas très propre, qui s'était engagé dans la rue.

Il s'ensuit une description des pièces, des meubles, etc., observés pendant que l'hôte de M. Kennan se retirait, non pas pour changer de manteau, mais pour en revêtir un après une matinée de travail aux champs. M. Kennan, paraît-il, avait traversé la Sibérie et y avait promis à plusieurs des exilés de rendre visite au comte Tolstoï à son retour, et de lui faire part de leur situation. Au cours de la conversation sur ces sujets, M. Kennan demanda au comte Tolstoï s'il ne pensait pas que la résistance à une oppression telle que celle que les exilés avaient subie était justifiée.



Adoration de Mammon
Evelyn De Morgan



« Cela dépend », répondit-il, « de ce que vous entendez par résistance ; si vous entendez par là persuasion, argumentation, protestation, je réponds oui ; si vous entendez par là violence, non. Je ne crois pas que la résistance violente au mal ne soit jamais justifiable, quelles que soient les circonstances ».

Il exposa ensuite clairement, éloquemment et avec plus de sentiment qu'il ne l'avait encore fait, les vues sur le devoir de l'homme en tant que membre de la Société, qui sont contenues dans son livre intitulé « Ma Religion » et qui sont expliquées et illustrées dans un certain nombre de tracts qu'il a récemment publiés à l'intention du peuple. Il a déclaré que la violence, en tant que moyen de redresser les torts, est non seulement futile, mais qu'elle aggrave le mal originel, puisque la nature de la violence est de se multiplier et de se reproduire dans toutes les directions.

« Les révolutionnaires, dit-il, que vous avez vus en Sibérie, ont entrepris de résister au mal par la violence, et quel en a été le résultat ? L'amertume, la misère, la haine et l'effusion de sang ! Les maux contre lesquels ils ont pris les armes existent toujours, et il s'y est ajouté une masse de souffrances humaines qui n'existaient pas auparavant. Ce n'est pas ainsi que le royaume de Dieu se réalisera sur la terre ».

Pendant longtemps, je n'ai pas suggéré de difficultés ni soulevé d'objections. . . . C'est une chose de demander à un homme d'une manière générale s'il utiliserait la violence pour résister au mal, et c'en est une autre de lui demander concrètement s'il assommerait un cambrioleur qui s'apprête à égorger sa mère. Beaucoup d'hommes répondraient oui à la première question et hésiteraient à la seconde. Le comte Tolstoï, lui, était cohérent. Je lui ai raconté de nombreux cas de cruauté, de brutalité et d'oppression dont j'avais eu connaissance en Sibérie et, à la fin de chaque récit, je lui ai dit :

« Comte Tolstoï, si vous aviez été là et aviez été témoin de cette opération, ne seriez-vous pas intervenu par la violence ? »

Il répondait invariablement : « Non ».

Je lui ai posé la question directe de savoir s'il tuerait un bandit de grand chemin sur le point d'assassiner un voyageur innocent, s'il n'y avait pas d'autre moyen de sauver la vie du voyageur. Il répondit :

« Si je voyais un ours sur le point de tuer un paysan dans la forêt, je lui planterais une hache dans la tête ; mais je ne tuerais pas un homme sur le point de faire la même chose ».

Il me vint enfin à l'esprit un cas qui, bien qu'il ne soit pas pire que beaucoup d'autres que je lui avais déjà présentés, interpellerait avec une force particulière, je pense, un homme courageux, sensible et chevaleresque.

Il s'agissait d'un cas de traitement extrêmement brutal d'une jeune fille exilée en Sibérie. Dans une certaine ville, le gouverneur ordonna qu'elle revête les vêtements d'une détenue ordinaire. Elle a refusé de le faire au motif que les exilés administratifs avaient le droit de porter leurs propres vêtements. En outre, les vêtements fournis aux bagnards ne sont pas toujours neufs et il est tout à fait possible qu'ils soient des plus sales et pleins de vermine. Elle fit valoir qu'elle aurait été obligée de se changer à Moscou si cela avait été nécessaire, et refusa à nouveau. Le gouverneur local persista et ordonna que la force soit utilisée pour effectuer le changement. En conséquence, en présence de neuf ou dix hommes, le changement de vêtements fut effectué - elle fut déshabillée, rhabillée de force et laissée en sang et épuisée après une résistance inefficace.

« Maintenant, dis-je, supposons que tout cela se soit produit en votre présence ; supposons que cette fille saignante, sans défense et à moitié nue ait fait appel à votre protection et se soit jetée dans vos bras ; supposons qu'il s'agisse de votre fille, auriez-vous quand même refusé d'intervenir par un acte de violence ? »

Il resta silencieux. Finalement, ignorant ma question directe sur ce qu'il aurait fait personnellement dans un tel cas, le comte Tolstoï a dit :

« Même dans de telles circonstances, la violence ne serait pas justifiée. Analysons attentivement cette situation. J'admets, pour les besoins de l'argumentation, que le gouverneur local qui a ordonné l'acte

de violence était un homme ignorant, un homme cruel, un homme brutal - ce que vous voudrez ; mais il avait probablement l'idée qu'il faisait son devoir ; il croyait probablement qu'il appliquait une loi du gouvernement à laquelle il devait obéissance et service. Vous apparaissez soudain et vous vous éri-gez en juge de l'affaire ; vous supposez qu'il ne fait pas son devoir - qu'il commet un acte de violence injustifiable - puis, avec une étrange incohérence, vous aggravez et compliquez le mal en commettant vous-même un autre acte de violence injustifiable. Un mal qui s'ajoute à un autre mal ne fait pas un bien, il ne fait qu'étendre le domaine du mal. De plus, votre résistance, pour être efficace - pour accomplir quoi que ce soit - doit être dirigée contre les soldats qui commettent l'agression. Mais ces soldats ne sont pas des agents libres ; ils sont soumis à la discipline militaire et agissent selon des ordres qu'ils n'osent pas désobéir. Pour empêcher l'exécution des ordres, vous devez tuer ou mutiler deux ou trois des soldats, c'est-à-dire tuer ou blesser les seules parties à la transaction qui sont certainement innocentes, qui agissent manifestement sans malice et sans mauvaise intention. Est-ce juste ? Est-ce rationnel ? Mais allons plus loin : supposons que vous tuez ou blessiez deux ou trois des soldats ; vous ne réussirez peut-être pas ainsi à empêcher l'accomplissement de l'acte contre lequel votre violence est une protestation ; mais vous ferez certainement une chose, c'est d'étendre le domaine de l'inimitié, de l'injustice et de la misère. Chacun des soldats que vous tuez ou mutiliez a une famille, et sur chacune de ces familles vous apportez un chagrin et une souffrance qui ne lui seraient pas arrivés sans votre acte. Dans le cœur d'une vingtaine de personnes peut-être, vous réveillez les sentiments anti-chrétiens et anti-sociaux de la haine et de la vengeance, et vous semez ainsi les graines de nouvelles violences et de nouveaux conflits. Au moment où vous vous êtes interposé, il n'y avait qu'un seul centre de mal et de souffrance. Par votre intervention violente, vous avez créé une demi-douzaine de ces centres. Il ne me semble pas, M. Kennan, que ce soit le moyen d'instaurer le règne de la paix et de la bonne volonté sur la terre ».

M. Kennan possédait un manuscrit écrit par l'un des prisonniers qui avaient participé à la désespérante « grève de la faim » de 1884, qu'il avait été chargé de remettre au comte Tolstoï. Il en lut deux ou trois pages, puis, faisant allusion aux nihilistes, il condamna leurs méthodes avec la plus grande fermeté. M. Kennan semblait plutôt sympathiser avec leurs motifs. Le comte Tolstoï ne semble le faire qu'en partie et, bien qu'il désire ardemment une révolution, il refuse d'avoir quoi que ce soit à faire avec une révolution provoquée par la violence. M. Kennan a objecté que la violence pourrait fermer la bouche du révolutionnaire pacifique et empêcher que ses enseignements et ses pensées ne soient jamais rendus publics.

« Mais ne voyez-vous pas, répondit le comte, que si vous revendiquez et exercez le droit de résister par un acte de violence à ce que vous considérez comme un mal, tous les autres hommes insisteront sur leur droit de résister de la même manière à ce qu'ils considèrent comme un mal, et le monde continuera à être rempli de violence ? Il est de votre devoir de montrer qu'il y a une meilleure façon de faire ».

« Mais, objectai-je. ... vous ne pouvez rien montrer si quelqu'un vous frappe sur la bouche chaque fois que vous l'ouvrez pour dire la vérité. »

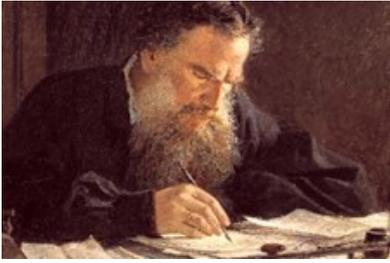
« Vous pouvez au moins vous abstenir de riposter, répondit le comte ; vous pouvez montrer par votre comportement pacifique que vous n'êtes pas gouverné par la loi barbare du talion, et que votre adversaire ne continuera pas à frapper un homme qui ne résiste pas et n'essaie pas de se défendre. C'est par ceux qui ont souffert, et non par ceux qui ont infligé la souffrance, que le monde a progressé ».

J'ai dit qu'il me semblait que le progrès du monde avait été favorisé en grande partie par les protestations - souvent violentes et sanglantes - de ses habitants contre le mal et l'outrage, et que toute l'histoire montrait qu'un peuple qui se soumet docilement à l'oppression n'acquiert jamais ni la liberté ni le bonheur.

« Toute l'histoire du monde, répondit le comte, est une histoire de violence, et vous pouvez naturellement citer la violence à l'appui de la vio-

L'homme a la conscience d'être Dieu, et il a raison, puisque Dieu est en lui. Il a conscience d'être un cochon et il a également raison parce que le cochon est en lui. Mais il se trompe cruellement quand il prend le cochon pour un Dieu.

*Léon Tolstoï
Journal intime*



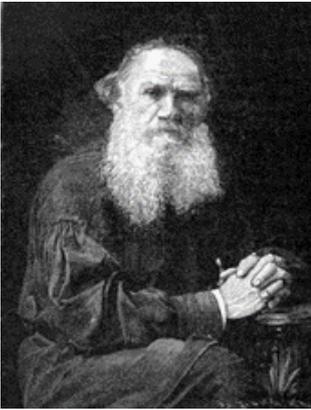
lence ; mais ne voyez-vous pas qu'il existe dans la société humaine une variété infinie d'opinions sur ce qui constitue le mal et l'oppression, et que si vous concédez une fois à un homme le droit de recourir à la violence pour résister à ce qu'il considère comme un mal, lui étant le juge, vous autorisez tous les autres hommes à imposer leurs opinions de la même manière, et vous avez un règne de violence ? ».

Le comte Tolstoï considère qu'il est nécessaire de travailler et d'aider les pauvres dont il est entouré, qu'il côtoie, mais il est très conscient du danger de les paupériser. Ce faisant, il va à l'encontre des idées de la société organisée et des traits de caractère de l'homme. Il refuse de les considérer comme sacrés et immuables, et fait ce qu'il peut pour les changer.

Le comte Tolstoï a ensuite raconté avec force détails l'histoire de son changement d'attitude à l'égard de l'enseignement du Christ, et les étapes par lesquelles il a été amené à voir que cet enseignement, bien compris, apporte une solution raisonnable à certains des problèmes les plus sombres de la vie humaine. Il a fondé sur cet enseignement non seulement son opposition à la résistance comme moyen de vaincre le mal, mais aussi son hostilité aux cours de justice, aux églises établies, aux distinctions de classes, à la propriété privée et à toute organisation civile et ecclésiastique sous ses formes existantes. Ses fréquentes références au Nouveau Testament et son insistance sur les préceptes du Christ comme fournissant la seule règle pour le bon gouvernement de la conduite humaine, pourraient conduire à considérer le comte Tolstoï comme un chrétien dévot et orthodoxe, mais, jugé selon une norme doctrinale, il est très loin de l'être. Il rejette tout le cadre doctrinal du schéma chrétien de la rédemption, y compris le péché originel, l'expiation, la personnalité trine de Dieu et la divinité du Christ, et il a très peu de foi dans l'immortalité de l'âme. Sa religion est une religion de ce monde, basée presque entièrement sur des considérations terrestres. S'il se réfère fréquemment aux enseignements du Christ et accepte les préceptes du Christ comme les règles qui devraient gouverner la conduite humaine, ce n'est pas parce qu'il croit que le Christ était Dieu, mais parce qu'il considère ces préceptes comme une incarnation formelle de la philosophie de vie la plus haute et la plus noble, et comme une révélation, dans un certain sens, de la volonté et du caractère divins. Il insiste cependant sur le fait que les préceptes du Christ doivent être compris - et qu'ils étaient destinés à être compris - littéralement et dans leur sens le plus évident. Il ne reconnaît ni ne tolère aucun adoucissement ou modification d'un dur commandement par une interprétation subtile et plausible. Si le Christ a dit : « Ne résistez pas au mal », il voulait dire « ne résistez pas au mal ». Il ne voulait pas dire « ne résistez pas au mal si vous pouvez vous en empêcher », ni « ne résistez pas au mal s'il n'est pas insupportable » ; il voulait dire « ne résistez pas du tout ». J'ai essayé de montrer à quel point le comte Tolstoï affronte sans broncher les résultats logiques de son système de croyances.

Le point de vue du comte Tolstoï sur ses propres actions et pratiques a été récemment publié dans une interview autorisée parue dans un journal russe. Il a dit :

« Les gens me disent : Eh bien, Lef Nikolaïvitch, en ce qui concerne la prédication, vous prêchez, mais qu'en est-il de votre pratique ? La question est tout à fait naturelle ; elle m'est toujours posée, et elle me ferme toujours la bouche. Vous prêchez, dit-on, mais comment vivez-vous ? Je ne peux que répondre que je ne prêche pas - aussi passionnément que je souhaite le faire. Je pourrais prêcher par mes actions, mais mes actions sont mauvaises. Ce que je dis n'est pas de la prédication ; c'est seulement une tentative de trouver le sens et la signification de la vie ». Les gens me disent souvent : « Si vous pensez qu'il n'y a pas de vie raisonnable en dehors des enseignements du Christ, et si vous aimez une vie raisonnable, pourquoi ne respectez-vous pas les préceptes chrétiens ? Je suis coupable, blâmable et méprisable parce que je ne les respecte pas ; mais en même temps, je dis - non pas pour me justifier, mais pour expliquer mon incohérence - comparez ma vie antérieure avec la vie que je mène maintenant, et vous verrez que j'essaie de respecter les préceptes. Il est vrai que je n'en ai pas accompli un quatre-vingt millièmes, et je suis à blâmer pour cela ; mais ce n'est pas parce que je ne veux pas tout accomplir, c'est parce que j'en suis incapable. Apprenez-moi à me dégager des mailles de la tentation dans laquelle je suis empêtré, aidez-moi, et j'accomplirai tout. Je veux et j'espère le faire même sans aide. Condamnez-moi si vous voulez - je le fais moi-même -



mais condamnez-moi, et non pas le chemin que je suis et que j'indique à ceux qui me demandent où se trouve, à mon avis, le chemin. Si je connais le chemin de la maison, et si je l'emprunte en état d'ébriété et en titubant d'un côté à l'autre, cela prouve-t-il que le chemin n'est pas le bon ? Si ce n'est pas le bon, montrez-m'en un autre. Si je chancelle et si j'erre, venez à mon aide, soutenez-moi et guidez-moi dans le bon chemin. Ne me confondez pas et ne m'induisez pas en erreur, pour ensuite vous en réjouir et vous écrier : Regardez-le ! Il dit qu'il rentre chez lui, et il s'enfonce dans le marécage. Vous n'êtes pas de mauvais esprits des marais ; vous êtes aussi des êtres humains et vous rentrez chez vous. Vous savez que je suis seul, vous savez que je ne peux pas vouloir ou avoir l'intention d'aller dans le marais, alors aidez-moi ! Mon cœur se brise de

désespoir parce que nous avons tous perdu la route ; et tandis que je lutte de toutes mes forces pour la retrouver et m'y maintenir, vous, au lieu de me plaindre quand je m'égare, vous criez triomphalement : Voyez ! Il est dans le marais avec nous ! »

Dans ce rapport du comte Tolstoï, il est impossible de ne pas reconnaître l'homme généreux, juste et sympathique - le vrai Théosophe. Il peut se tromper, mais il s'efforce d'appliquer les préceptes du Christ. Il ne s'agit pas d'un christianisme doctrinal, mais de mettre en pratique les préceptes du Maître qu'il suit. Il le fait autant qu'il le peut ; et même avec ce peu (comme il le dit), on l'accuse de don-quistisme et il est obligé de se tenir à carreau pour maintenir l'exemple qu'il donne. Pourquoi ? Par crainte des parents intéressés et de l'asile d'aliénés. Voilà donc un homme qui s'efforce d'appliquer "sous une inspiration qui lui est propre" les préceptes du dernier des grands maîtres du monde. Quel est le résultat de ses efforts ? Il risque de subir le même sort que celui dont l'auteur de « Modern Christianity a civilized Heathenism » menaçait le Christ, s'il revenait au XIXe siècle : l'asile d'aliénés. Rien n'est plus intolérable pour les esprits modernes qu'un exemple de ce qu'ils reconnaissent (inconsciemment pour eux-mêmes) comme ce qu'ils devraient suivre, mais qu'ils ne suivent pas. Il faut donc le mettre à l'abri des regards. La folie ayant été définie comme un état mental en contradiction avec l'état mental moyen, il est évident que tous les réformateurs religieux devraient être enfermés dans un asile d'aliénés. Il est tout à fait possible de reconnaître l'effet extraordinaire qu'aurait le principe de non-résistance au mal du comte Tolstoï. Mais il s'agit d'un principe strictement chrétien. Le Christ est allé plus loin et a ordonné que l'on tende l'autre joue à l'homme qui frappe. On pourrait objecter que cela équivaut à un acquiescement tacite au mal. Mais s'il en est ainsi, toute la vie du comte est une contradiction et une protestation permanente contre l'existence de ceux qui créent, ou plutôt perpétuent, ce mal. Toute réforme, y compris celle-ci, est une protestation contre le fait de faire à Rome ce que font les Romains, ou le laisser-aller, qui est la malédiction indolente du progrès humain. Le comte Tolstoï souhaite voir le règne du Christ sur la Terre et, en cela, il est en accord avec les Théosophes qui désirent une « Fraternité universelle ». Mais ni l'un ni l'autre de ces objectifs ne peut être atteint si ce n'est en cultivant l'homme intérieur et spirituel, de manière à ce qu'il rayonne et serve de guide à l'homme extérieur et physique. Malheureusement, c'est le bien-être de ce dernier qui est aujourd'hui la norme et l'humanité, sans l'homme spirituel comme guide, est laissée à l'abandon dans le fossé où elle est tombée.

Ceux qui désirent suivre le comte Tolstoï, ou devenir de véritables théosophes actifs, peuvent trouver matière à réflexion en comparant ses paroles à ses actes. Il s'efforce de « faire le bien » et d'aider ses semblables sur le dur chemin de la vie. Quand on le suit, on s'aperçoit qu'aller à l'encontre de l'esprit du temps et au lieu du laisser-aller indolent, travailler non pas pour soi, mais pour l'humanité dans son ensemble, est la tâche la plus difficile qui ait jamais été confiée à l'homme. L'humanité, en règle générale, ne veut ni d'un exemple ni qu'on travaille pour elle ; l'un et l'autre sont des réveils brutaux de l'état d'insomnie dans lequel elle veut rester... « Laissez-nous tranquilles », s'écrie-t-elle, et elle résiste avec violence à toute tentative de la réveiller.

Mais ceux qui désirent une unité plus grande que celle qu'une race ou une nation peut se permettre - l'unité de la race humaine - la Fraternité universelle - ne peuvent pas les laisser tranquilles. Il y a une force qui pousse le comte Tolstoï à protester contre le règne de la violence, et il répond vraiment que le meilleur moyen de continuer ce règne est de répondre à la violence par la violence.

C'est pourquoi, par ses écrits, ses paroles et sa vie, il s'efforce de présenter aux hommes la plus noble philosophie de vie qu'il reconnaisse, en réponse à l'appel qui est silencieusement lancé par le cœur de beaucoup d'hommes et de femmes dans le monde.

C'est un cri de désespoir face à l'ignorance qui les entoure et auquel la Société Théosophique, conformément à ses buts avoués, répond. Les mots de Tennyson en sont la meilleure description

***Un enfant qui pleure dans la nuit,
Et sans autre langage qu'un cri.***

A.I.R.

Lucifer Septembre 1887

Notes :

Le magazine Lucifer a été édité par H.P. Blavatsky et édité par elle et Mabel Collins. Le premier numéro est paru en septembre 1887, à Londres. Le magazine publie des articles sur la théosophie, la philosophie, la science et les religions. Des critiques de livres y sont également publiées

1. Mammon : idole, connue de la Bible. Mot syriaque désignant l'argent ou la richesse, cette dernière étant souvent adorée comme un dieu.
2. Thomas Vaughan - (17/4/1621-27/2/1666) ecclésiastique, philosophe et alchimiste.
3. Comte Tolstoï - (9/9/1828-20/11/1910) philosophe russe, praticien de la philosophie politique et auteur de romans et de nouvelles. Il est surtout connu pour ses romans réalistes "Guerre et paix" (1869) et "Anna Karénine" (1877), considérés comme deux des meilleurs livres de la littérature mondiale. Ses idées religieuses et politiques ont grandement influencé le développement du pacifisme.
4. George Kennan "l'Ancien" - (18/2/1845-10/5/1924) Journaliste, conférencier, explorateur et écrivain américain.



De toutes les sciences que l'homme peut et doit savoir,

la principale, c'est la science de vivre

de manière à faire le moins de mal et

le plus de bien possible.

Lettre à Romain Rolland, 1887. de Léon Tolstoï



Société Théosophique Belge asbl

Pour devenir membre de la Société on ne demande pas au candidat quelles sont ses opinions philosophiques ou religieuses; mais on exige que chacun ait la même et plus grande tolérance pour les opinions des autres qu'il demande pour les siennes.

Les conditions pour devenir membre affilié sont d'accepter expressément les trois objectifs:

- 1. Former un noyau de la fraternité universelle dans l'humanité, sans distinction de race, de credo, de sexe, ou de couleur.***
- 2. Encourager l'étude comparée, des religions, des philosophies et des sciences***
- 3. Etudier les lois inexplorées de la Nature et les pouvoirs latents dans l'Homme.***

Toutes les informations pour devenir membre peuvent être obtenues via mail: info@ts-belgium.be ou via GSM 0486 631 997

Cotisations

Période du 1^{er} mai 2024 au 30 avril 2025:

Société Théosophique Belge: € 55 au minimum

(Lors de l'adhésion, une contribution unique de 15 euros sera demandée pour les frais administratifs)

Ordre de Service Théosophique: € 10 au minimum

Promenade poétique en silence



Comme chaque année, une sortie a été organisée par l'Ordre de Service Théosophique belge (TOS). Cette année, le samedi 25 mai, nous avons pu profiter d'une promenade dans la « zone de silence » à Vollezele.

Vollezele est une commune de Galmaarden, une municipalité de la province du Brabant flamand : le Pajottenland !

Le voyage en voiture vers Vollezele a commencé sous un ciel maussade, la pluie battante ne promettant pas beaucoup de plaisir à la randonnée. Mais après avoir passé Alost, le ciel s'est dégagé et à l'arrivée, vers 14 heures, sur le parking autour de l'Eglise Saint-Paul, le soleil a heureusement brillé.

Nous y avons rencontré les autres randonneurs et notre hôtesse Isabel.

Une courte promenade à travers la nature déjà impressionnante nous a conduits à la ferme rénovée et confortable d'Isabel.

C'est à partir de là qu'a commencé notre promenade de deux heures à travers un magnifique coin de nature.

Le citadin que je suis et les autres participants ont pu profiter pleinement de ce paysage magnifique, ensoleillé et calme. Avec une température agréable, nous pouvions écouter le chant des oiseaux et nous imprégner de la flore printanière luxuriante.

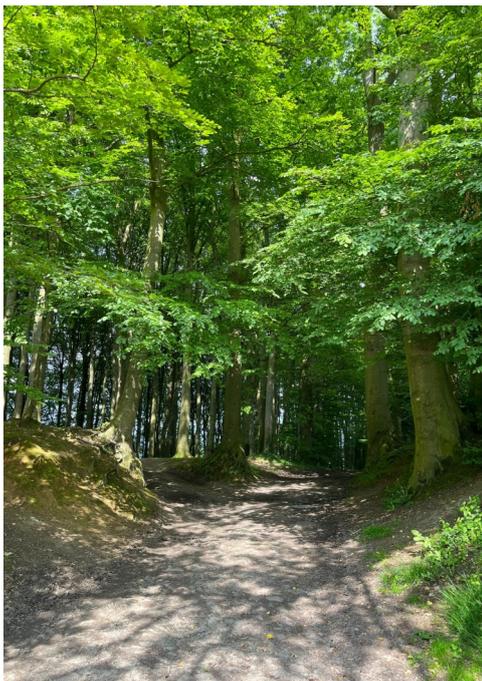
Isabel nous avait offert une sélection de poèmes de l'Américaine du XIXe siècle Emily Dickinson. Emily Dickinson (1830-1886) était une poétesse dont l'œuvre, avec celle de Walt Whitman, a inauguré une nouvelle ère de la poésie américaine : le modernisme. Elle a mené une vie recluse et n'a pas connu la célébrité. Ce n'est qu'après sa mort qu'elle a été reconnue comme l'une des figures les plus importantes et les plus influentes de la poésie américaine.

Dans les endroits ombragés, certains membres ont lu un poème choisi, traitant de la nature. Ce furent de beaux moments de réflexion.



Eglise Saint-Paul
Construite 1776-1777
<https://id.erfgoed.net/erfgoedobjecten/39123>





La « nature » est ce que nous voyons

*La « nature » est ce que nous voyons -
La colline - l'après-midi -
L'écureuil - l'éclipse - le bourdon -
Non - la nature c'est le ciel -
La nature c'est ce que nous entendons -
Le goglu - la mer -
Le tonnerre - Le grillon -
Non - la nature c'est l'harmonie -
La nature est ce que nous savons -
Mais nous n'avons pas l'art de dire -
Si impuissante est notre sagesse
Face à sa simplicité.*

Emily Dickinson

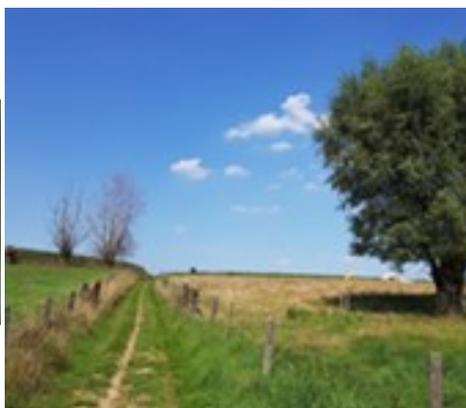
Au cours de cette belle promenade, nous sommes également entrés en contact avec la faune locale, qu'il s'agisse d'un chien de berger joueur, d'une belle jument ou d'un troupeau de vaches curieuses. J'en parle parce qu'en tant que citadin, on n'a sans doute pas l'occasion de rencontrer à nouveau ces belles créatures en temps réel et de très près.

De retour à la maison d'Isabel, nous avons été choyés dans le beau jardin. Café, thé et eau étaient certes les bienvenus, mais ce sont surtout les délicieux gâteaux, préparés par Louis, le fils d'Isabel âgé de 18 ans, qui ont clôturé de manière inoubliable cet après-midi fantastique à Vollezele.

Après d'agréables conversations, nous avons regagné le parking, satisfaits.

Grâce à l'engagement et à l'accueil chaleureux de notre hôtesse Isabel, nous avons vécu des moments inoubliables dans la magnifique zone de silence de Vollezele, heureusement baignée de soleil.

Erik Steevens



Bruxelles Programme

NATIONAL

Il n'y a pas d'activités pendant les mois d'été.

L'ouverture nationale de
l'année d'activités 2024-2025 est prévue
le samedi 28 septembre 2024 à 15h
Activité uniquement en présentiel
au Siège, Place des Gueux 8, 1000 Bruxelles



BRANCHES

Il n'y a pas d'activités pendant les mois d'été".
Les activités recommencent
le samedi 5 octobre 2024 à 15h.



Ordre de Service Théosophique

Le samedi 28/09/2024 à 15h.: Méditation
Méditation pour la Paix
Méditation uniquement en présentiel
au Siège, Place des Gueux 8, 1000 Bruxelles



Participation aux frais activités:

Conférences: € 3 pour membres,
€ 7 pour non-membres

Etudes: contribution volontaire pour membres,
€ 3 pour non-membres

Bruxelles Contacts

Brussels Lodge (Branche de Bruxelles)
Glimpses on the Psychology of Yoga
Sabine Van Osta - +32 486 631 997
brussels.lodge@ts-belgium.be

Branche Blavatsky
Méditation de guérison OST
(uniquement pour les membres)
Myriam Debusscher - +32 477 963 022
branche.blavatsky@ts-belgium.be

Branche Centrale
La pensée de J. Krishnamurti
Sabine Van Osta - +32 486 631 997
branche.centrale@ts-belgium.be

Branche Lumière (Tak Het Licht)
Les Yoga Sutras de Patanjali
Alain Delcroix
branche.lumiere@ts-belgium.be

**Renseignements sur
la Société Théosophique et ses activités:**
Sabine Van Osta - Secrétaire Générale
+32 486 631 997 president@ts-belgium.be

**Renseignements sur
l'Ordre de Service Théosophique Belge**
Helmut Vandersmissen
+32 473 820 806 tos@ts-belgium.be

Secrétariat
Lieve Opgenhaffen
+32 476 879 968 secretary@ts-belgium.be

Abonnements
Période du 1^e janvier au 31 décembre 2024

Infor-Théosophia
(mensuel des Branches à
Bruxelles): € 12 (10 numéros)



Lotus bleu: € 38 pour membres,
€ 43 pour non-membres
(10 numéros)

Banque: BE81 0000 1422 2624
BNP Parisbas Fortis (ex Bpost)